

BEAUTÉ RATIONNELLE

Carlos Cruz-Diez
Norman Dilworth
Tibor Gayor
Hans-Jörg Glattfelder
Dora Maurer
Garry Fabian Miller
Vera Molnar
Knut Navrot
Vera Röhms
Marie-Thérèse Vacossin

En collaboration avec la galerie gimpel & müller

PROLONGATION du 30 janvier au 15 mars 2014

Sortie du catalogue et signature le jeudi 30 janvier à partir de 18h

Entrée Libre
du mardi au samedi de 14h à 19h

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
F.01 40 29 44 71
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com



« Beauté Rationnelle »

Par Domitille d'Orgeval

« Beauté Rationnelle » : ambitieux titre qui exprime le désir d'atteindre en art une forme de plénitude et d'universalité, forme qui trouverait son fondement dans la raison, autrement dit dans la logique, les sciences et les mathématiques. C'est en partie dans ce sens que l'ensemble des artistes ici réunis, soit **Carlos Cruz-Diez**, **Norman Dilworth**, **Garry Fabian Miller**, **Tibor Gáyor**, **Hans-Jörg Glattfelder**, **Dóra Maurer**, **Vera Molnar**, **Knut Navrot**, **Vera Röhm** et **Marie-Thérèse Vacossin**, tous abstraits et géométriques, ont orienté depuis plusieurs décennies leurs recherches (à quelques nuances près, et que nous ne manquerons pas de préciser).

Une telle approche de l'art les situe directement dans le sillage des concrets suisses, notamment de Richard-Paul Lohse et de Max Bill. En 1949, ce dernier avait reformulé la définition que Van Doesburg avait donné de l'art concret ainsi : « Nous appelons art concret les œuvres d'art qui sont créées selon une technique et des lois qui leur sont entièrement propres – sans prendre extérieurement appui sur la nature sensible ou sur la transformation de celle-ci, c'est-à-dire sans intervention d'un processus d'abstraction. Les instruments de cette réalisation sont les couleurs, l'espace, la lumière et le mouvement. En donnant forme à ces éléments, on crée des réalités Nouvelles, et des idées abstraites, qui n'existaient auparavant que dans l'esprit, sont rendues visibles sous forme concrètes ».

Ces lignes augurent un pur formalisme formel : désormais l'œuvre d'art n'existe que par elle-même et pour elle-même ; autonome dans son processus de création, elle résulte de l'exploitation directe et rationnelle de ses invariants plastiques. Débarrassée de tout message et de tout pathos, elle est le fruit de systèmes préalablement conçus et de données objectivement contrôlables. Dans les années de l'après-guerre, on assiste à la diffusion de ces principes auprès d'une deuxième génération d'artistes à travers le monde. **Vera Molnar** appartient en France à un petit groupe de peintres qui, vers le milieu des années 1950, cherchant à renouveler les formules classiques de l'abstraction, s'étaient engagés dans la voie d'une abstraction programmée et systématique. Après avoir énoncé les fondements d'une "science de l'art", elle privilégie dans ses créations de l'époque les formes élémentaires, le noir et blanc, les systèmes aisément décryptables par le lecteur. Abordant l'art de manière expérimental, elle s'impose en 1968 comme pionnière dans l'usage de l'ordinateur dans la création. Depuis cette période, elle n'a pas cessé de surprendre dans son évolution, mêlant à la rigueur scientifique l'humour, perturbant l'ordre établi par l'introduction du hasard : « La méthode, sans cesse renouvelée, est celle de l'interrogation des possibles picturaux influencée par la rigueur et le systématisme d'une procédure quasi-scientifique. L'objectif consiste à demeurer dans le domaine spécifique de la vision et du système perceptif sans chercher à faire signifier quoi que ce soit à l'œuvre. » Avec *Triangles et interstices* (2012), **Vera Molnar**, explore les mécanismes de la vision en conduisant la forme du triangle aux confins de la lisibilité. En effet, les contours sont réduits à des lignes qui, allant s'amenuisant, paraissent échapper au regard et obligent le spectateur à un effort permanent d'acuité visuelle.

Cette mise à l'épreuve de l'activité perceptive est également au cœur du travail du zurichois **Hans-Jörg Glattfelder**. Ses œuvres, fondées sur des systèmes, puisent aux sources des sciences et sont conçues dans le but d'offrir, comme il l'explique : « un lieu privilégié où réfléchir sur sa propre perception, pour « percevoir la perception », en particulier la perception de l'espace. » Avec la série des MNE (Métaphores Non euclidiennes) comme *mutations* (entreprise en 1984), tout en s'intéressant au phénomène d'interaction des couleurs au sein de structures programmées, il réintroduit dans le champ de l'art abstrait l'usage de la perspective et de la représentation illusionniste de la profondeur. Le résultat est particulièrement original puisque la soumission du tableau au principe de perspective accélérée aboutit à la modification matérielle du support même. Confrontant abstraction et illusion, planéité et profondeur, les œuvres de **Glattfelder** sont dotées d'une tension visuelle particulièrement fascinante.

On retrouve sur un mode différent un intérêt pour la dimension spatiale de la couleur chez **Dóra Maurer**. Avec sa série des Overappings (initiée en 1999), les surfaces colorées impriment sur la paroi murale des flexions inattendues : elles se déploient en créant des effets de superposition, d'interpénétration et de fausse transparence. La palette choisie par l'artiste, faite de tons rompus et d'accords inédits, évoque celle des Hommages aux Carrés de Josef Albers, à laquelle les Overappings offrent d'ailleurs un écho dynamique.

Les créations cinétiques de **Carlos Cruz-Diez**, fondées sur l'expérience directe, placent le spectateur face au "phénomène de la couleur en soi". Reposant sur le phénomène de persistance rétinienne, les « Inductions chromatiques » (série initiée en 1960) donnent une existence virtuelle à la couleur. Ainsi, avec L'Induction Chromatique jaune, la couleur jaune n'est obtenue que par la juxtaposition du noir, du bleu et du blanc : elle est donc à la fois présente et absente. Comme l'a écrit le critique Jean Clay en 1969 : « C'est sous nos yeux, directement, que se déroule le phénomène esthétique, que l'oeuvre naît, s'agite, vire, meurt et renaît. C'est devant nous que la lumière vient se mêler aux pigments et jouer son rôle dans la métamorphose de la surface. L'oeuvre est ici le développement d'un phénomène réel et actuel de la nature canalisé par les soins de l'artiste ».

Le travail photographique de **Garry Fabian Miller** trouve aussi sa source dans le monde des phénomènes auxquels il donne un aspect tangible. Plus que la couleur, c'est la lumière qui constitue le point de départ de ses créations. Grâce à l'utilisation du papier photosensible et à des procédés sophistiqués de filtrage de la couleur, il matérialise et sublime le phénomène lumineux pour réaliser des monochromes photographiques irradiants qui renvoient tant aux carrés de Joseph Albers, aux monochromes vibratoires de Mark Rothko et de James Turrell qu'aux créations minimalistes de Donald Judd et de Dan Flavin.

Chez **Marie-Thérèse Vacossin**, la couleur et la lumière constituent les sujets privilégiés de la peinture. Les Kablouna (2007) entièrement dédiées au blanc, sont remarquables d'ascèse et de pureté : la surface du tableau, traitée dans la plus grande neutralité, est traversée horizontalement par des structures linéaires rythmées à intervalles réguliers, qui expriment les multiples variations du blanc et créent ainsi une sensation d'espace. L'extrême rigueur du travail de **Vacossin**, proche en cela de celui d'Aurélie Nemours, trouve son origine dans des expériences sensorielles vécues. Néanmoins, sa peinture ne comporte aucune dimension personnelle et narrative. Elle ne renvoie qu'à elle-même, comme elle aime à le rappeler : « Une matière plate, sans signification subjective, est sans doute la condition la plus rationnelle pour que ma peinture soit tout simplement peinture, n'ayant d'autre signification qu'elle-même ».

Knut Navrot exprime le souhait de ne s'en tenir qu'au visible d'une manière encore plus radicale. Ses abstractions géométriques répondent à un système protocolaire strict élaboré depuis 1998. Pour chaque occurrence, les éléments du tableaux sont agencés en dehors de toute référence sensible : le choix et la répartition des couleurs dans le champ du tableau se font selon les lois du hasard et le format du support résulte du dispositif mis en place. Ainsi, les créations de **Knut Navrot**, obtenues sans préjuger du résultat final, n'appellent presque aucun commentaire. Elles ne laissent pas de part à l'interprétation personnelle et invitent le spectateur à réfléchir sur les composantes strictes de la peinture : « l'œil n'a qu'à suivre et s'interroger et non plus se complaire », dit l'artiste.

De son côté, **Tibor Gáyor** a également soumis sa création à un processus méthodique de construction : les compositions géométriques qu'il présente dans « Beauté Rationnelle », fondées sur la ligne et le carré, sont l'illustration visuelle d'un système fondé sur la permutation (modification de l'orientation d'une ligne au sein de chacun des carrés d'une grille constituée de 4x4 carrés). Le calcul s'est substitué à l'inspiration : la disposition des carrés et des lignes au sein du champ pictural obéit à chaque fois à une logique nouvelle que le spectateur est amené à décrypter.

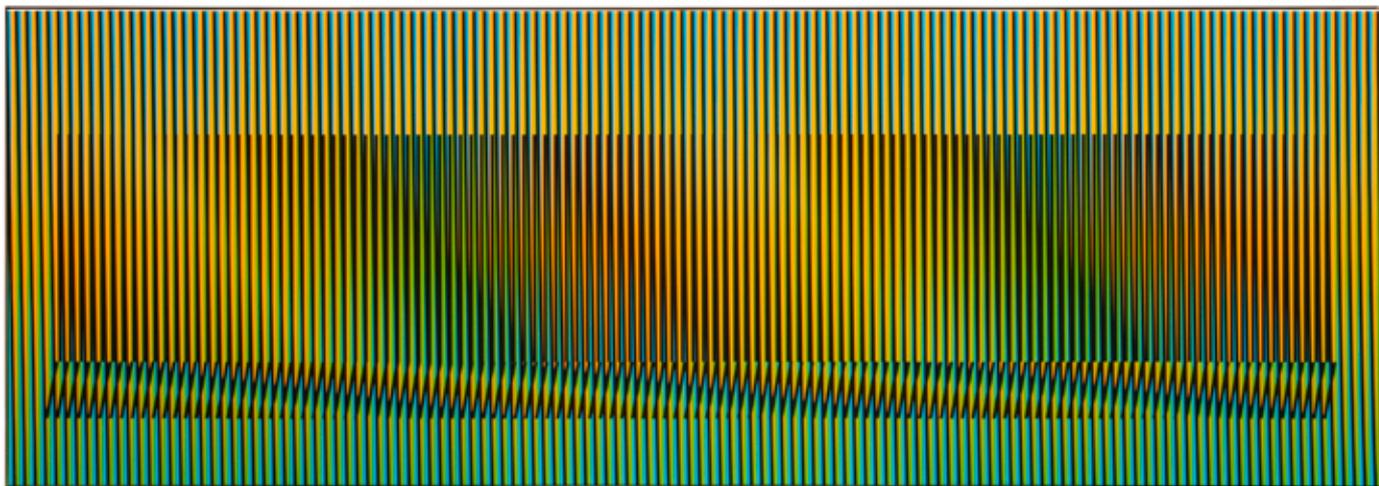
C'est aussi un appel à la réflexion qu'exige le sculpteur **Norman Dilworth** dont les réalisations, depuis le début des années 1970, reposent sur l'emploi de formes géométriques simples et de systèmes mathématiques : « Ma méthode de travail passe par le jeu et l'expérimentation. J'assemble des éléments dans un ordre séquentiel, ou des éléments qui ont déjà une relation séquentielle. J'essaie chaque combinaison possible. En utilisant des moyens primitifs et des systèmes simples, j'engendre des structures qui expriment la croissance dans un principe de

développement naturel. Je laisse chaque pièce évoluer suivant sa nature dans un système que j'ai préétabli » explique l'artiste. Ses structures tridimensionnelles en acier se distinguent par une grande économie de moyen puisqu'elles ont pour élément constituant essentiel l'air et le vide. Leur dématérialisation extrême, qui relève de l'ascétisme formel, trahit un intérêt pour l'espace et la forme mais aussi une volonté d'éprouver la capacité d'un matériau à fonctionner : les volumes virtuels qu'il engendre, les rythmes et les tensions qu'il produit. Dans son appréhension de l'œuvre, le spectateur est amené à en faire le tour pour trouver le point de lecture privilégié et saisir la méthode, la logique qui préside à son élaboration. Dans ses reliefs ou sculptures de plus petit format, **Norman Dilworth** ne fait aucune concession à la joliesse : attentif à la spécificité matérielle de la sculpture, il traite ses surfaces avec une certaine rudesse qui affirme avec force la présence de l'œuvre sur la paroi murale ou dans l'espace.

Avec la série des Tétraèdres inaugurée en 1972, **Vera Röhm** instaure la géométrie comme principe de base de tout son travail de sculpteur. Les volumes d'acier de Tétraèdre variante, aux profils effilés et imposants, s'inscrivent dans l'espace en créant une relation de type sensiblement différent avec le spectateur. L'artiste brise les limites traditionnelles du monolithe en segmentant en trois fragments le volume parfait du tétraèdre : on est ainsi invité à découvrir l'œuvre en la parcourant de l'intérieur, suivant une dynamique perceptive qui incite à identifier son propre espace avec celui de la sculpture, matériel et tactile. **Vera Röhm** a prolongé de manière surprenante les potentialités de ces figures géométriques avec les Shadow reliefs (1982) : ces reliefs sont la matérialisation des ombres portées des tétraèdres, amenées à varier suivant l'angle de projection de la lumière. Rendant tangible l'éphémère, ils invitent à s'interroger sur la représentation du mouvement et du temps, mais aussi sur celle de sa mesure et de sa perception. Cette réflexion sur les rapports complexes entre la géométrie et les ombres, l'espace et le temps, éminemment métaphysique, a naturellement conduit **Vera Röhm** dans son travail des dernières années à s'intéresser à l'astronomie, ou selon ses propres termes, à « cette obscure clarté qui tombe des étoiles ». Dans une autre série importante entamée en 1977, celle des Ergänzungen, l'artiste avait déjà matérialisé les liens pouvant exister entre l'ordre géométrique et l'ordre cosmique. Les Ergänzungen sont des piliers de bois dont l'extrémité brisée se prolonge sous la forme d'un moulage en Plexiglas. Présentés par l'artiste à intervalles réguliers dans la nature, de manière linéaire et dans une parfaite symétrie, ils établissent un trait d'union visuel entre la terre et le ciel, le matériel et l'immatériel, le fini et l'infini.

Loin de l'image sévère que l'on peut avoir d'un art fondé sur une méthode ou une règle mathématique, les œuvres rassemblées dans l'exposition « Beauté Rationnelle » sont des propositions visuelles ouvertes qui, dans un jeu de correspondances plastiques, sollicitent activement le regard, le toucher et invitent au parcours. Elles témoignent de la richesse de la tendance construite et concrète de l'abstraction qui, au-delà de l'approche formelle que l'on peut en avoir, offre au spectateur une expérience perceptive intense.

Carlos Cruz-Diez



Carlos Cruz-Diez, *Induction Chromatique à double fréquence*, Madrid A, original à 8 exemplaires, 70 x 200cm, 2008.

Courtesy galerie gimpel & müller.

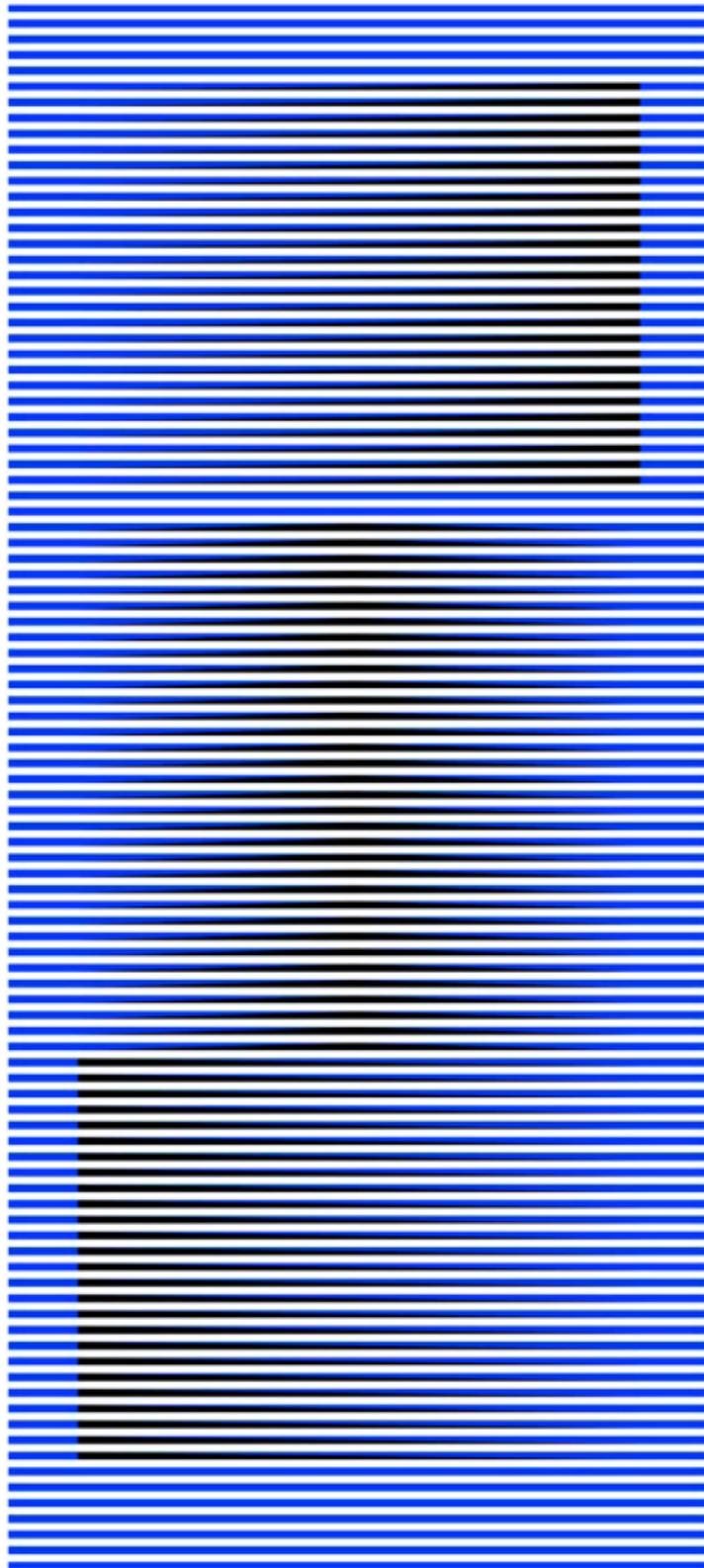
Carlos Cruz-Diez est né à Caracas au Venezuela en 1923.

Il est l'un des principaux représentants de l'art optique cinétique. Théoricien de la couleur, il en a élaboré les dernières avancées conceptuelles. Ses recherches, fondées sur trois situations chromatiques: soustractive, additive et réfléchie, ont permis une nouvelle approche cognitive du phénomène de la couleur, amplifiant considérablement son champ de perception.

Cruz-Diez appréhende la couleur comme une réalité autonome, dépourvue d'anecdote, évoluant dans l'espace et le temps réels, sans passé ni futur, en présent perpétuel. Dans ses œuvres, la couleur devient une réalité qui peut exister sans recours à une forme ou à un support.

Son travail s'est structuré en huit chapitres principaux : Couleur Additive, Psychromie, Induction Chromatique, Chromointerférence, Transchromie, Chromosaturation, Chromoscope et Couleur dans l'Espace.

Les œuvres de Carlos Cruz-Diez figurent notamment dans les collections du Museum of Modern art (MOMA), New York; Tate Modern, Londres; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; Centre Pompidou, Paris; Museum of Fine Arts, Houston; Wallraf-Richartz Museum, Cologne; Neue Pinakothek, Munich; Museum of Contemporary Art, Sydney.



Carlos Cruz-Diez, *Induction chromatique à double fréquence, Madrid A*, sérigraphie sur dibon, original à 8 exemplaires, 70 x 200 cm, 2008.
Courtesy galerie gimpel & müller.

Carlos Cruz-Diez

Expositions personnelles :

- 1969 - Cruz-Diez: Multiples, Galerie Denise René rive gauche, Paris, France.
- 1969 - Cruz-Diez: Cinq Propositions sur la Couleur, Galerie Denise René rive droite, Paris.
- 1970 - XXXV Biennale di Venezia, Pavillon du Venezuela, Venise, Italie.
- 1974 - Carlos Cruz-Diez, Museo de Arte Contemporáneo Sofía Imber y Sala Cadafe, Caracas.
- 1976 - Fisicromías. Cromocinetismo. Carlos Cruz-Diez: Artista Venezolano, Museo de Arte Moderno, México, Mexique.
- 1976 - Cruz-Diez. Color Evolution, Galerie Denise René, New York, États-Unis.
- 1980 - Cruz-Diez: Didáctica y dialéctica del color, Universidad Simón Bolívar, Museo de Arte, Caracas, Venezuela.
- 1988 - Carlos Cruz-Diez: Die Autonomie der Farbe. Bildern - Plastiken - Objekte aus den Jahren 1959-1988, Josef Albers Museum Quadrat Bottrop, Moderne Galerie, Bottrop, Allemagne.
- 1988 - Cruz-Diez: Autonomie der Farbe, Galerie Wack, Kaiserslautern, Allemagne.
- 1996 - Experiences Cromatiques: Aléatoire Impératif, Morumbi Shopping, São Paulo, Brésil.
- 2007 - Cruz-Diez: La Couleur dans l'Espace, Maison de l'Amérique Latine, Paris, France.
- 2008 - Carlos Cruz-Diez: (In)Formed by Color, Americas Society's Art Gallery, New York, USA.
- 2009 - Carlos Cruz-Diez: El color sucede, Museo de Arte Abstracto Español - Fundación Juan March, Cuenca, Espagne.
- 2009 - Carlos Cruz-Diez: El color sucede, Museu d'Art Espanyol Contemporani - Fundación Juan March, Palma de Majorque, Espagne.
- 2010 - Environment Chromatic-Interferences: Interactive Space by Carlos Cruz-Diez, Guangdong Museum of Art, Guangzhou, Chine.
- 2010 - Carlos Cruz Diez : The Embodied Experience of Color, Miami Art Museum, Miami, USA.
- 2011 - Carlos Cruz-Diez: Color in Space and Time, Museum of Fine Arts, Houston (MFAH), Houston, États-Unis.
- 2011 - Cruz-Diez: Circunstancia y Ambigüedad del Color, Galería La Cometa, Bogotá, Colombie.
- 2011 - Cruz-Diez: Cuestionamiento a lo Bidimensional, Galería Cayón, Madrid, Espagne.
- 2011 - Cruz-Diez: Color in Space, Dream Forest Arts Center, Sang Sang Tok Tok Gallery, Séoul, Corée du Sud.
- 2011 - Carlos Cruz-Diez: El color en el espacio y en el tiempo, Museo de Arte Latinoamericano (MALBA - Fundación Constantini), Buenos Aires, Argentine.
- 2012 - Carlos Cruz-Diez: Circumstance and ambiguity of Color, Jiangsu Provincial Art Museum, Nanjing, Chine.
- 2012 - Carlos Cruz-Diez: Circumstance and ambiguity of Color, Ningbo Museum of Art, Ningbo, Chine.
- 2012 - Carlos Cruz-Diez: Circumstance and ambiguity of Color, Henan Art Museum, Zhengzhou, Chine.
- 2012 - RVB, Musée en Herbe, Paris, France.
- 2012 - Cruz-Diez: Color in Space, Jeonbuk Province Art Museum, Jeonju, Corée du Sud.
- 2012 - Cruz-Diez: A cor no espaço e no tempo, Pinacoteca do Estado, São Paulo, Brésil.
- 2012 - Carlos Cruz-Diez: El color en el espacio y en el tiempo, Museo Universitario Arte Contemporáneo - MUAC, México, Mexique.
- 2013 - Cruz-Diez en Blanco y Negro. Fotografías 1942-1986, Fundación BBVA Provincial, Caracas, Venezuela.
- 2013 - Carlos Cruz-Diez: Circumstance and ambiguity of color, CAFA (Museum of the Central Academy of Fine Arts), Beijing, Chine.
- 2013 - Cruz-Diez: 90 años de color, Marión Gallery, Panamá, République du Panamá.

Norman Dilworth



9 Norman Dilworth, *Cut Corners*, acier corten, 90 x 90cm, 2008.
Courtesy galerie gimpel & müller.

Norman Dilworth, né à Wigan (GB) en 1931, il vit et travaille à Lille.

Après s'être établi en France il y a 10 ans, l'accueil artistique qui lui est fait depuis dépasserait presque ses espérances. Son travail ne pouvait pourtant pas laisser la France indifférente, lui qui regarde Cézanne, Giacometti ou Morellet avec gourmandise et qui fait rimer création avec abstraction et diversion. Comme des récréations mathématiques, ses oeuvres ont la rigueur d'une composition géométrique et la logique d'un jeu. A cette nature plutôt classique et conceptuelle, on doit pourtant ajouter un sens du matériau, du mouvement et de la couleur qui pourraient réconcilier baroque et classicisme, tant les oeuvres de Norman Dilworth, malgré leurs apparences et leur attachement à l'art concret, s'inscrivent dans une histoire de la peinture et de la sculpture à la recherche de la sensation.

Barbara Forest



Norman Dilworth, *4 x 2 1/2 n° 14*, acier corten, 75 x 50 x 45cm, 2012.
Courtesy galerie gimpel & müller.

Norman Dilworth

1952-56 studied at the Slade school, University College, Londres

1956-57 Bourse Gouvernementale Francaise , Paris

Sélection d'expositions :

1980 co-curated Pier and Ocean at the Hayward Gallery, Londres, then at the Kröller-Müller Museum, Otterlo - NL

1990 British Systematisch, Stiftung fur Konkrete Kunst, Zurich - CH

1999 Positionen, The Bauhaus, Dessau - D

2001 Mondriaanhuis, (solo) Amersfoort – NL

2002 Stedelijk Museum, (solo) Amsterdam – NL

2005 Crossing the Channel (solo) Musée des Beaux Arts, Calais – F

2007 Une évolution naturelle, rétrospective (solo) Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis

2009 The North Sea – Laurent Delaye gallery, Londres – GB

2011 Touring solo exhibition, Galerie Oniris, Rennes – F

Galerie Gimpel & Müller, Paris – F

Gimpel Fils Gallery, Londres – GB

Turnpike Gallery, Leigh – GB

Huddersfield Art Gallery, Huddersfield – G

Galerie de Ziener, Asse – B

2012 Concrete Parallels, Centro Brasileiro Britanico, Sao Paulo – Brésil

Collections publiques :

Ville d'Amsterdam, NL / Arts Council of Great Britain / Fond National d'Art Contemporain, F / Rijksmuseum Kröller-Müller, Otterlo, NL / Musée d'Art Moderne, Lodz, PL / Musée d'Art Moderne, Grenoble, F / Musée des Beaux Arts, Montbéliard, F / Musée Matisse, Le Cateau, Cambrésis, F / Musée des Beaux Arts, Calais, F / Museum im Kulturspeicher, Würzburg, D / Stedelijk Museum, Amsterdam, NL / Tate Gallery, Londres, GB / Ville de Valenciennes, F / Ville de Vitry, F / Cned, Villeneuve d'Ascq, F

Tibor Gayor



Tibor Gayor, *Diametral Breakings*, Basis 2006, bois, 70 x 70 cm.

Born on April 14, 1929, in Budapest, he lives and works in Budapest.

Graduates from the Budapest Technical University in 1951 ; lecture rat the Vienna Technical University from 1956 until 1963.

In the second half of the sixties, parallel to his conceptual and land art-type works, Tibor Gayor made paintings reminiscent of Lucio Fontana's sensuous split canvases. Later, under the influence of systematic and developed concepts based on a rethink of Bauhaus principles, he invented his unique technique that informs his work to this day. His consistent life-work deals with tectonic folding-structures – amphigrams, as he calls them. The point is that, along the lines of actual and at other times trompe l'œil folds, both sides of the canvas' 'body' play a role. Simultaneously, the plane virtually, but not so as to affect illusion, and literally turns into three-dimensional space without actually leaving the two-dimensional plane of the image, for the fold appears as a shallow, barely perceptible relief. The raw and unprimed canvas, as a means of the dematerialisation of the plane, is given a function and meaning in terms of colour and non-colour, presence and absence. Until quite recently, Gayor's images were all but monochrome ; perhaps, colour was sacrificed on the altar of rigorous conceptualism. Lately however, primary colours enrich/interpret his various constructs.



Tibor Gayor, *Diametral Breakings, Continuo I & II*, 2006/2011, bois, collage papier, 130 x 90 cm.

Tibor Gayor

1929. 04. 14. born in Rákospalota (H)
1951 Degree in Architecture at the Technical University, Budapest 1956 Emigration to Austria.
Teaching assistant at the Vienna Technical University, Dept. Architecture
1968 lives in Vienna and in Budapest
1970 beginning of the SUMUS-activity, participation in the Hungarian art scene
1987 member of the Internat. Künstlergremium 2005 Founding member of Open Structures Art Society
2008 member of the Széchenyi Academy of Literature and Arts
2009 Érdemes Művész

Private exhibitions, selection

- 1975 Neue Galerie am Landesmuseum Joanneum, Graz
Museum Folkwang, Essen
1976 István Király Múzeum, Székesfehérvár
1983 Museum Hedendaagse Kunst, Utrecht
1986 Museum Moderner Kunst, Wien
Ernst Múzeum,
2001 Párhuzamos életművek, City Museum Győr
2006 (DE)CONSTRUCTIONES 4., Budapest Galéria, Budapest
2009 L'arte d'invenzione, Paksi Képtár, Paks

Selected group exhibitions

- 1964 Europäische Gegenwartskunst, Europahaus, Wien
1976 Sorozatművek/Serial Works, Csók István Képtár, Székesfehérvár (H)
1979 Ungarische konstruktivistische Kunst 1920-1977, Kunstverein, München
Photography as Art – Art as Photography, ICA, London
1996 Beyond Art, Ludwig Múzeum, Budapest, Museum Hedendaagse Kunst, Antwerpen
2002 Situation Ungarn, Max Liebermann Haus, Berlin
2005 Real and Virtual Spaces, Puskin Múzeum, Moszkva
2009 Atelier OSAS – A Bit of America, Vasarely Múzeum, Budapest
2011 Kontekst Miejsca, Bunkier Sztuki, Kraków
2013 INTERSPACES, Vasarely Múzeum, Budapest

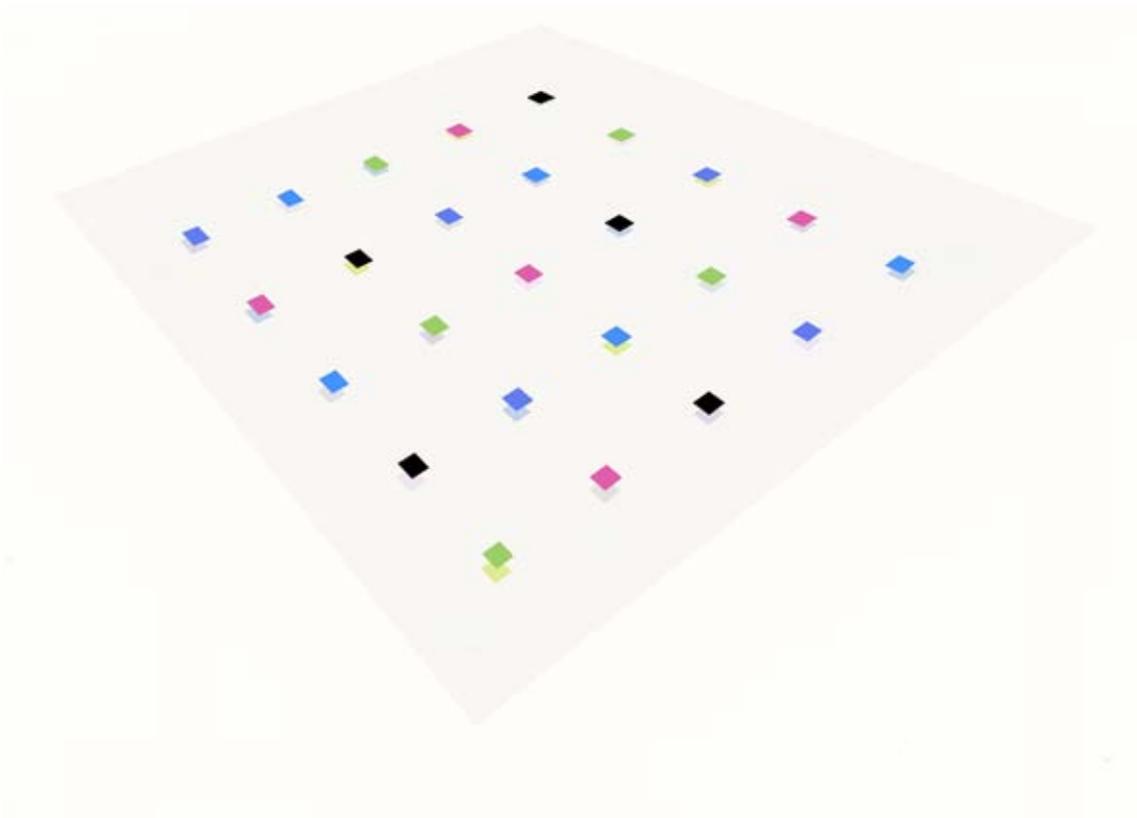
Bibliography

- Sandberg, Willem: '73-74, an annual of new art and artists, DuMont-Feltrinelli, 1973
- Klaus Groh: Aktuelle Kunst in Osteuropa, Studio DuMont, Köln, 1972
- Ronte, Dieter: Motto I–X für T.G. in: Gáyor. Faltcollagen. Hajtott kollázsok, Museum moderner Kunst, Wien – Ernst Múzeum, Budapest, 1986
- Honisch, Dieter: Tibor Gáyor, in: Situation Ungarn, pp14, Stiftung Brandenburger Tor, Berlin, 2002

Works in Common Collections, selection

- Museum of Fine Art, Budapest
Museum moderner Kunst, Wien
Landesmuseum Joanneum, Graz
Neue Nationalgalerie, Berlin
Folkwang Museum, Essen
Museum Konkreter Kunst, Ingolstadt
Museum im Kulturspeicher, Sammlung Ruppert, Würzburg

Hans-Jörg Glattfelder

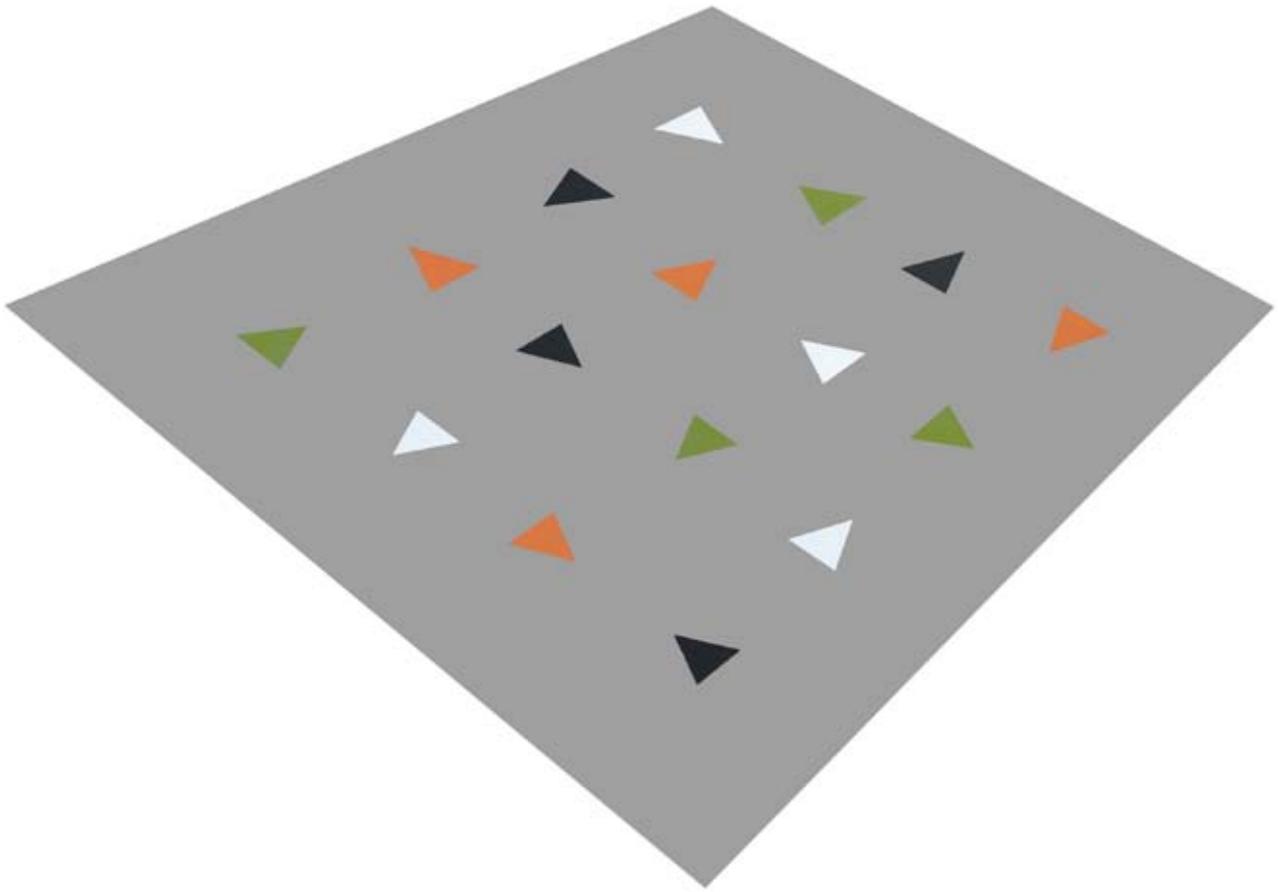


Hans-Jörg Glattfelder, *Permutation mit 2 Blau*, acrylique sur toile marouflée sur bois, 124 x 184cm, 1991.

Hans Jörg Glattfelder est né en 1939 à Zurich, depuis 1998 il vit et travaille à Paris.

Les tableaux présentés à l'exposition «Beauté Rationnelle» appartiennent à la série des «métaphores non euclidiennes.» Les formes apparemment arbitraires de ces images dérivent de l'abandon de l'axiome euclidien des parallèles. Les deux œuvres exposées sont construites selon les règles de la permutation: les éléments picturaux y sont des marqueurs spatiaux combinés de façon systématique, donc complètes et sans répétitions. Tout est évident dans ces œuvres sous le regard de chacun qui prend le temps de les explorer et d'expérimenter le plaisir visuel de transposer et inverser les constellations.

Dans la série des «métaphores non euclidiennes», les formes apparemment arbitraires de ces images dérivent de l'abandon de l'axiome euclidien des parallèles. Ces œuvres sont construites selon les règles de la permutation: les éléments picturaux y sont des marqueurs spatiaux combinés de façon systématique, donc complètes et sans répétitions. Tout est évident dans ces œuvres sous le regard de chacun qui prend le temps de les explorer et d'expérimenter le plaisir visuel de transposer et inverser les constellations.



Hans-Jörg Glattfelder, *Zwei Konstellationen auf Grau*, acrylique sur toile marouflée sur bois, 99 x 140 cm, 2010.

Hans-Jörg Glattfelder

Depuis sa première exposition à Milan en 1966, au cours des derniers 40 ans Hans-Jörg Glattfelder a montré ses œuvres dans plus de soixante-dix expositions personnelles, dont les plus importantes ont eu lieu dans les galeries Bischofberger, Gimpel & Hanover et Nicole Schlègl à Zurich, à la galerie Carmen Weber à Zoug ; en Allemagne dans les galeries Schoeller à Düsseldorf, Teufel à Cologne et Hoffmann à Friedberg près de Frankfurt. En 1987 une rétrospective lui est dédiée à Zurich dans la Fondation pour l'art construit et concret (KKK) à l'occasion du « Prix Graeser » et cinq ans plus tard il expose au Josef-Albers-Museum à Bottrop. En 1997 une exposition rétrospective bien documentée est organisée par la Fondation Saner à Studen près de Bienne en Suisse. La dernière exposition de musée des œuvres de Glattfelder a eu lieu dans le Musée d'art concret (MKK) à Ingolstadt en Allemagne.

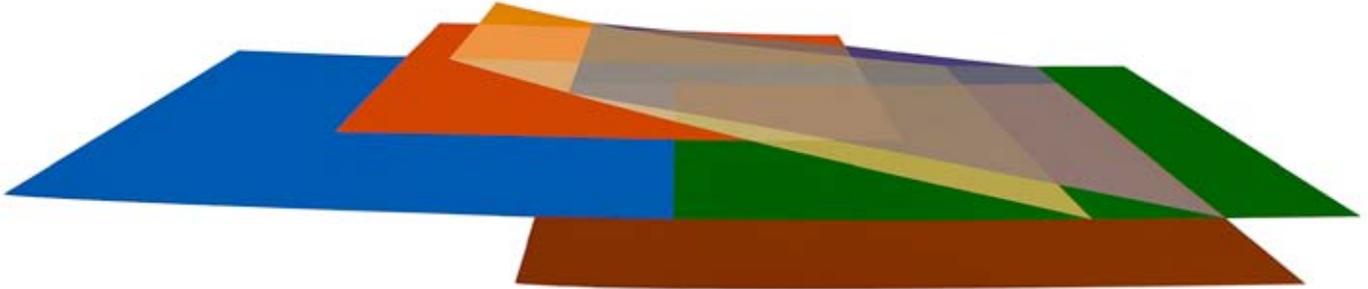
Dès le début de sa carrière Glattfelder a attribué beaucoup d'importance à la participation aux expositions collectives de la mouvance constructive et particulièrement à celles centrées sur les thèmes de la perception, de la relation entre l'art et les sciences en général et la mathématique en particulier. Dans certains cas il s'est engagé aussi dans l'organisation de telles expositions.

Ce fut le cas pour « strutture significanti » en 1965 à Livorno en Italie, ensuite pour l'exposition « ipotesi linguistiche intersoggettive » à Florence et en 1971 pour « arte concreta » au 'Westfälischer Kunstverein » à Munster en Allemagne. Il a participé à « tendencije VI » en 1969 à Zagreb et dans la même année sur invitation de Max Bill à la « II. Biennale de Nürnberg: konstruktive kunst, elemente und prinzipien ».

La participation à des expositions thématiques et de groupe continue jusqu'au temps présent, par exemple à l'exposition « Hommage à R. P. Lohse » à Gmunden en 2003 ou « experiment konkret » au Musée d'art concret à Ingolstadt en 2005.

En 2013 le Musée Haus Konstruktiv (MHK) à Zürich lui consacre la rétrospective « Hans Jörg Glattfelder – ce qui est le cas », pour cette occasion le Musée publie un catalogue de 250 pages dans les éditions Wienand, Cologne.

Dora Maurer



Dora Maurer, *QuodLibet48ANo432*, acrylique sur bois 244 x 50, 2006.

Dora Maurer est une artiste hongroise née à Budapest 1937.

Suite à ses études à l'académie des Beaux-Arts de Budapest, Maurer effectue de nombreux voyages en Europe (1963-1967) qui lui permettent de s'ouvrir aux recherches récentes de l'art conceptuel. Depuis, tout son travail relève de cette tendance. La problématique de l'empreinte, de la trace, qui la retient tout particulièrement, est explorée à travers différents procédés : gravures sur supports multiples, toiles, photographies. À partir de 1967, elle s'intéresse aussi à l'analyse du mouvement pensé dans son rapport à une structure fixe, ce qui l'amène en 1976 à interroger les interactions entre films et photographies. Son travail actuel se situe dans la continuité de cette démarche.

Le terme « tendresse objective » caractérise le mieux la majorité des travaux de Dora Maurer, ainsi que son attitude qui suscite l'amalgame entre une objectivité bien organisée et une sensibilité subjective. Si le travail de Dora peut toujours nous surprendre occasionnellement, une chose est incontestable : elle a créé un monde visuel nouveau. Comme pour son très remarquable prédécesseur Laszlo Moholy-Nagy, le désir d'ordre rationnel inhérent à ce monde, capable de donner une place à chaque sensibilité humaine, et à cette « tendresse objective », donne lieu à travers ses recherches scientifiques à une sorte « d'optimisme expectant » (ou expectatif).

Dora Maurer

- 1955-1961 Studies at the Hungarian Academy of Fine Arts, first at the Department of Painting, subsequently at the Department of Graphic Art
- 1973- Experimental films, guest, then a member of the Béla Balázs Film Studio; organises exhibitions, edits arts publications.
- 1987-1991 Guest professor at the Hungarian Academy of Applied Arts, Budapest;
- 1990-2003 Lecturer at the Hungarian University of Fine Arts leading an interdisciplinary painting class
- 1993- Member of the Széchenyi Academy of Literature and Arts, Budapest
- 1999-2002 Széchenyi Professor Stipend
- 2000 Grant of the Soros Foundation
- 2001 Corresponding member of the Saxon Academy of Arts, Dresden; Prize of Pro Cultura Urbis, Budapest
- 2003 Professor at the Hungarian University for Arts
Kossuth Prize
- 2006 Founding member of Open Structures Art Society (OSAS), Budapest, curator of international exhibitions at the Museum Vasarely, Budapest

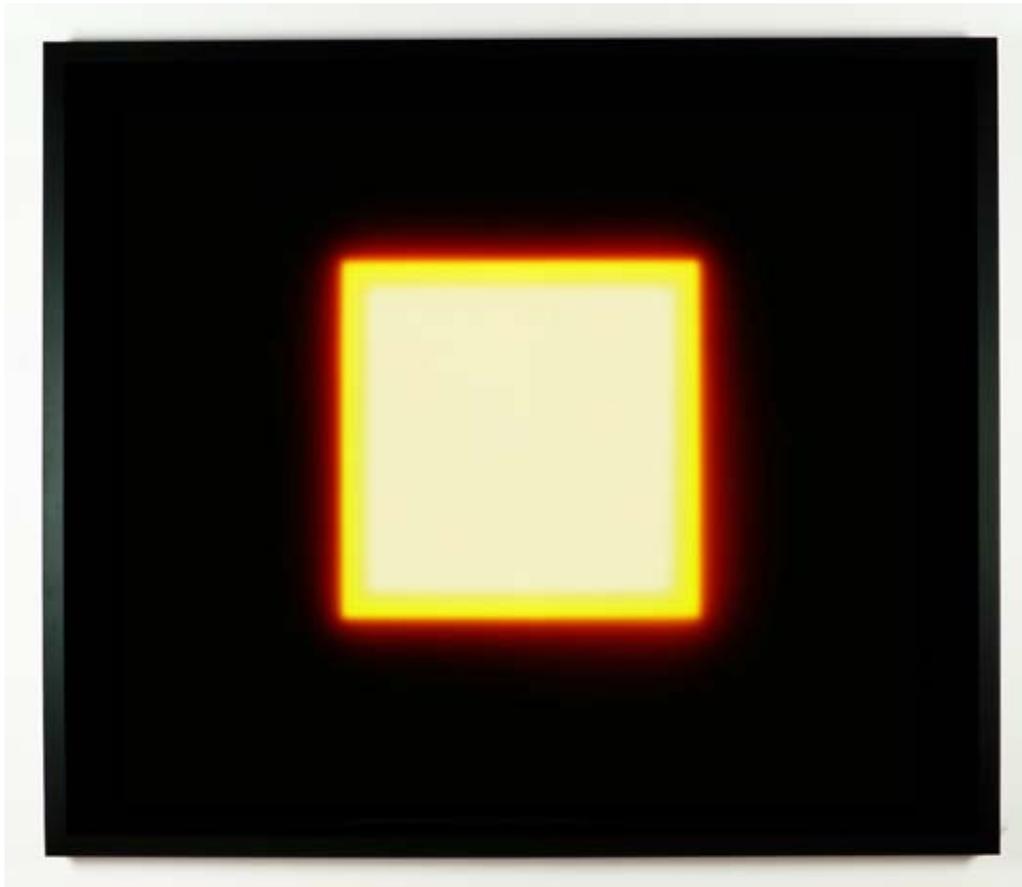
Solo Exhibitions selection :

- 1975 Neue Galerie am Landesmuseum Joanneum, Graz
- 1976 István Király Múzeum, Székesfehérvár
- 1983 Museum Hedendaagse Kunst, Utrecht
- 1984 Museum Ernst, Budapest, Museum Moderner Kunst, Wien
- 1993 Quasi-Bilder, Installationen, Galerie Hoffmann, Friedberg
- 1998 Arbeiten 1975-1997, Quadrat, Josef Albers Museum, Bottrop
- 2001 Parallel Oeuvres, City Museum Győr
- 2008 Concise Oeuvre, Museum Ludwig / Museum of Contemporary Art, 2011
- 2010 Deploiement, Espace Topographie de l'Art, Paris
- 2011 Soloshow at the 12 Biennale of Istanbul

Participations in the last years, selection:

- 1996 The Butterfly Effect, Kunsthalle, Budapest
Beyond Art, Ludwig Múzeum, Budapest, - Neue Galerie, Graz, - Museum Hedendaagse Kunst, Antwerpen
- 2005 Fotografie Konkret, Museum im Kulturspeicher, Würzburg
- 2007 Living Color, Museum Vasarely, Budapest
- 2008 Genau + anders, Mathematik in der Kunst von Dürer bis Sol LeWitt, MUMOK, Wien
Bildertausch 3. Museum Ritter, Waldenbuch (D)
- 2010 Experimental Women in Flux, Selective Reading in the Silverman Library, MoMA, NY
- 2011 Light Years, Conceptual Art and the Photograph 1964-77, The Art Institute of Chicago
- 2012 How to Make, Kunsthaus Dresden, Municipal Gallery for Contemporary Art
Sounding the Body Electric, Muzeum Sztuki, Łódź - Calvert 22, London

Garry Fabian Miller



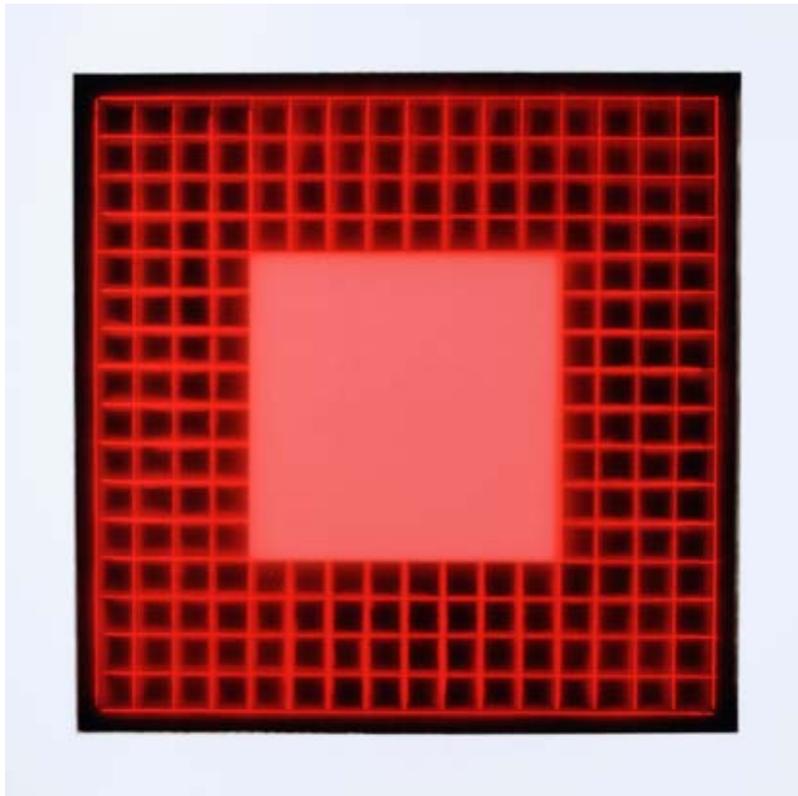
Garry Fabian Miller, *Mica winter*, huile, lumière, c-print sur ilfochrome, 149 x159 x 7cm, 2010-2011. Courtesy galerie gimpel & müller.

Garry Fabian-Miller, né en 1957 à Bristol, Grande-Bretagne, est un des grands photographes anglais d'aujourd'hui. Remarqué au milieu des années 70 pour ses paysages représentant l'horizon entre ciel et mer.

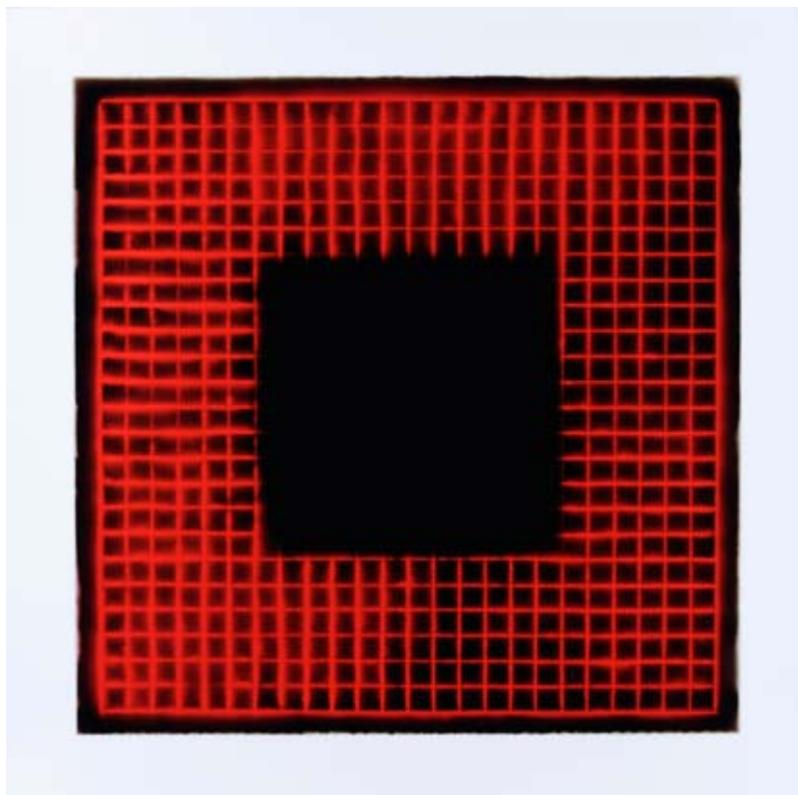
Il explore depuis 1985 la lumière, la couleur et le temps au travers d'images obtenues en chambre noire, sans caméra. Ses clichés s'inspirent des expérimentations des pionniers de la photographie, comme Fox Talbot, en apportant une résonance contemporaine très particulière. L'imagerie de Garry Fabian-Miller résolument formelle bien que profondément spirituelle s'inscrit dans le modernisme de figures internationales comme Donald Judd, Elsworth Kelly et James Turrell. Son expression est intrinsèquement anglaise, influencée par Turner mais également par les peintres d'après-guerre William Scott, Patrick Heron et Ben Nicholson.

Il est nommé par Jean-Louis Froment pour le 'Prix Découverte' aux Rencontres d'Arles de 2005.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publics : Bibliothèque Nationale de France, Victoria & Albert Museum et National Trust Foundation for Art (Londres), Metropolitan Museum of Art (New York), Fogg Art Museum (Boston), Museum of Fine Arts (Houston), Cleveland Museum of Art, Kasama Nichido Museum of Art (Tokyo), Museet for Fotokunst d'Odense (Danemark) etc. et privées : Goldman Sachs, Sir Elton John, Merrill Lynch, National Westminster Bank de Londres, Fidelity, etc.

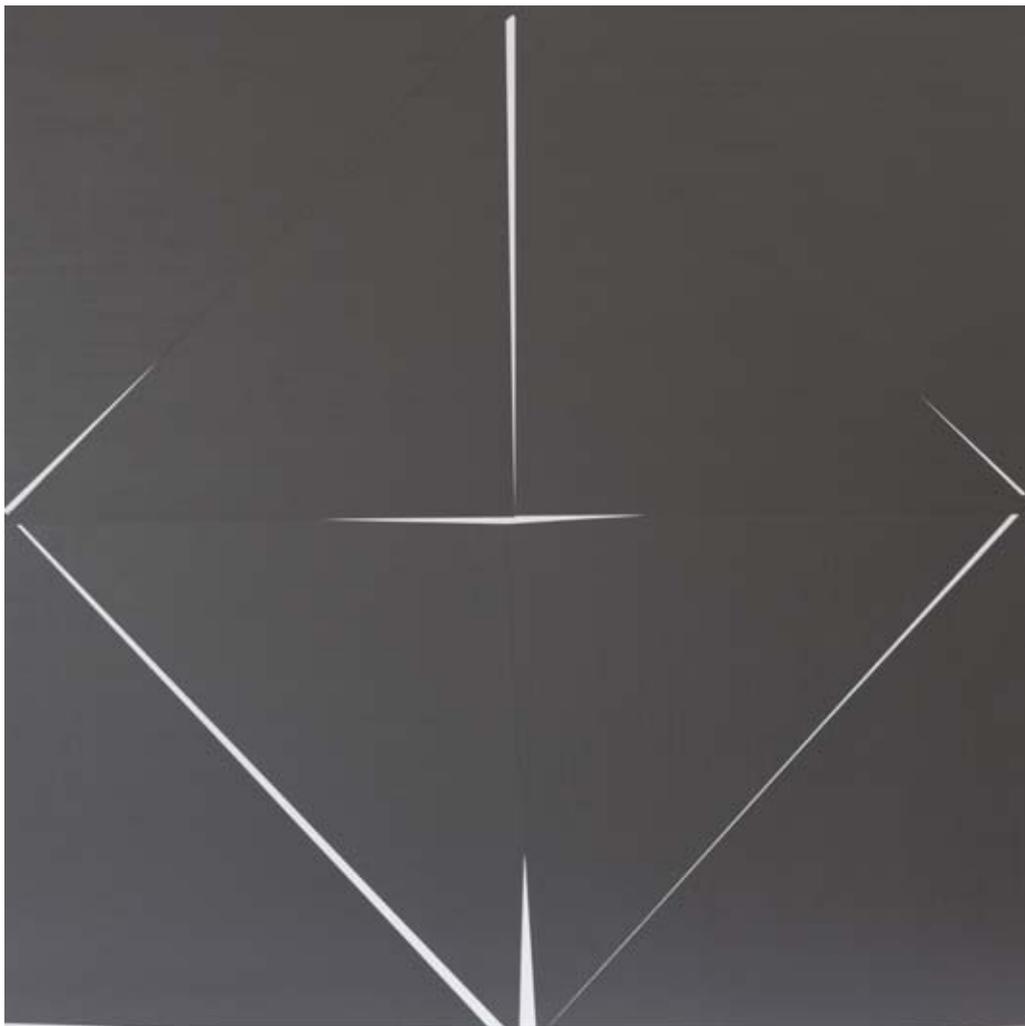


Garry Fabian Miller, *Riuros Single A (i)*, eau, lumière, ilfochrome, (pièce unique) 40 x 40 cm, 2005.
Courtesy galerie gimpel & müller.



Garry Fabian Miller, *Riuros Single A*, eau, lumière, ilfochrome, (pièce unique) 40 x 40 cm, 2005.
Courtesy galerie gimpel & müller.

Vera Molnar

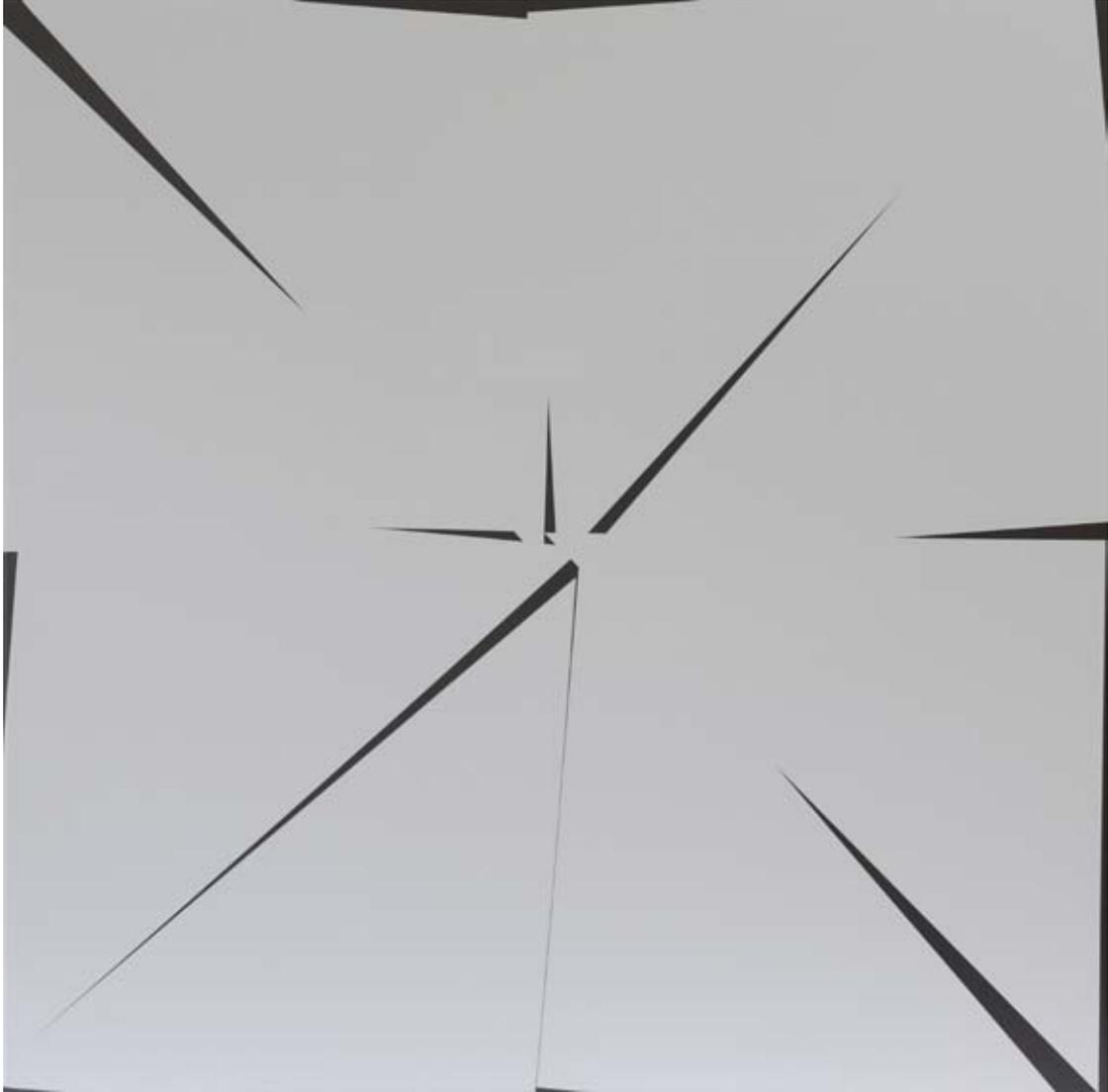


Vera Molnar, *Triangles et interstices*, quadryptique, acrylique sur toile, 1 x 1 m, 2012.

Vera Molnar est née à Budapest en Hongrie en 1924.

“Les éléments de base de mon travail sont presque toujours des formes géométriques simples : des carrés, des rectangles, ainsi que leurs transformés. Toute mon activité picturale repose sur l’hypothèse que la juxtaposition de formes colorées sur une surface permet parfois d’obtenir un arrangement particulier qui est une autre chose qu’une juxtaposition banale de formes banales. Cette situation visuelle privilégiée, qui rend émouvante une portion de surface, est nommée « art ». L’utilisation de formes élémentaires permet de contrôler pas à pas la genèse de l’image et de localiser l’instant où « le faire de l’art » émerge. Pour traquer cet inconnu, je me sers souvent d’un ordinateur.”

Son oeuvre a fait l’objet de plusieurs expositions rétrospectives : au Musée Wilhelm Hack à Ludwigshafen en 2004; à la Kunsthalle de Brème en 2006; au Musée des Beaux Arts de Rouen et au Centre d’Art Contemporain de St Pierre-de-Varengeville en 2012; à la Fondation Kepes à Eger en Hongrie en 2012.



Vera Molnar, *Triangles et interstices*, quadryptique, acrylique sur toile, 1 x 1 m, 2012.

Vera Molnar

- 1942-1947 : Beaux-Arts de Budapest.
- Depuis 1946 : Fait de la peinture abstraite géométrique.
- 1947 : Obtient le diplôme de professeur d'histoire de l'art et d'esthétique.
Boursière à Rome.
- Depuis 1947 : Vit à Paris.
- 1958- 1968 : Travaille à l'aide de la « machine imaginaire ».
- 1960 : Co-fondatrice du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel).
Première exposition du groupe Konkrete Kunst, organisée par
Max Bill, Zürich, Suisse.
- 1967 : Co-fondatrice du groupe Art et Informatique, Institut d'Esthétique et
des Sciences de l'Art, Paris.
- 1968 : Premiers travaux sur ordinateur.
- 1969 : Conférence sur « Art et Ordinateur » à l'Université Expérimentale de
Paris VII, Vincennes.
- 1974-1976 : Mise au point du programme « Molnart ».
- 1976 : Première exposition personnelle à la Galerie de l'École Polytechnique
de Londres.
- 1979 : Travaille à l'Atelier de Recherche des Techniques Avancées au Centre
Georges Pompidou, Paris.
- 1980 : Membre du C.R.E.I.A.V. (Centre de Recherche Expérimentale et
Informatique des Arts Visuels).
Université Paris I Sorbonne.
- 1985-1990 : Chargée de cours à l'U.E.R. Arts Plastiques et des Sciences de l'Art,
Université Paris I Sorbonne.
- 2004 : Exposition rétrospective à l'occasion du 80ème anniversaire au musée
Wilhelm Hack, à Ludwigshafen, Allemagne.
- 2005 : Obtient le prix « develop digital art award », Allemagne.
- 2006 : Exposition rétrospective à la Kunsthalle de Brème, Allemagne.
- 2007 : Promue Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.
- 2011 : Promue Officier dans l'ordre du mérite de la République Hongroise.
- 2012 : Promue Chevalier dans l'ordre nationale de la Légion d'Honneur.
- 2012 : Exposition rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Rouen et au
Centre d'Art Contemporain de St Pierre-de-Varengeville.
- 2012 : Exposition rétrospective à la Fondation Kepes à Eger en Hongrie.

Knut Navrot



Bleu (Limites) occurrence 2.1 à 2.4, acrylique sur panneaux (28), 140 x 290cm, 2012/2013. Photo Thomas Marroni.
Courtesy galerie gimpel & müller.

Knut Navrot, né à Paris en 1955, vit et travaille à Paris.

“Knut Navrot dit vouloir reprendre la peinture à ses origines et pratiquer un art sans référence. Il cherche pour y parvenir à dégager les éléments propres à la peinture et qui ne renverraient qu’à eux-mêmes. Il les met en œuvre selon des principes clairs, dont il expérimente les différentes possibilités, le système l’intéressant au moins autant que son résultat.

Pour singulière qu’elle se revendique, la démarche de Knut Navrot n’est pas isolée : elle se situe parfaitement dans la continuité du manifeste de l’Art Concret de 1930 et des idées de Theo van Doesburg, ainsi que des Statements d’Ad Reinhardt.”

Serge Lemoine, conservateur pour *Knut Navrot, Limites*, édité à l’occasion de l’exposition du même titre. Galerie gimpel & müller, Paris, 2008.

Principales collections publiques

Repères (donation) au Musée des Ursulines, Mâcon (FR) - Donation Eva-Maria Fruhtrunk et donation André Le Bozec au Musée de Cambrai (FR) - Artothèque, Saint Priest (FR) - Musée de Pontoise (FR) - Forum Konkrete Kunst, Erfurt (DE) - Kunstverein Willigrad (DE) - Ukrainian Institut of Modern Art, Chicago (US) - Satoru Sato Art Museum, Tome (JP) - Kunstraum Otten, Hohenems (AT)

Vera Röhm



Vera Röhm, Doppel-Ergänzung, Ulmenholz, Plexiglas, 141,5 x 11 x 11cm, 2012. Photo Octavian Beldiman © archive Vera Röhm.

Vera Röhm est née à Landsberg/Lech en 1943, elle vit et travaille à Darmstadt et Paris.

1962-1967 Études à l'ECAL, Lausanne. 1972-1977 Début du travail sur des sculptures en métal et pierre associés à du plexiglas les Binomes. À cette époque, l'artiste réalise ses premiers tétraèdres avec entailles, calcul par bissection des angles ou de la longueur des côtés du triangle. À partir de 1976 Vera Röhm réalise de nouvelles associations de matériaux, les Ergänzungen. 1977 Élaboration d'une série photographique sur le quartier du Marais à Paris, dont les résultats sont transposés sur de grande toiles photographiques, puis retravaillés dans le cadre du cycle intitulé Étaiements. 1983 Conception et réalisation des décors de la pièce La Nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Sigrid Herzog, au festival de théâtre de Munich. 1983 Depuis cette date, son travail artistique se concentre sur la représentation visuelle du temps et du mouvement. 1986 Début de la série à partir de la citation Die Nacht ist der Schatten der Erde/ La Nuit est l'ombre de la Terre, de Johann Leonhard Frisch (1666-1743). 1989 Installation pour la chorégraphie de Gerhard Bohner Im (goldenen) Schnitt I, (Durch den Raum, durch den Körper). Première de cette chorégraphie à l'Akademie der Künste, Berlin. 1994 Réalisation du projet d'art dans l'espace public intitulé Glaslabyrinth, Du sollst – Du sollst nicht, dans la cour intérieure du tribunal de grande instance de Göttingen. 1995 Voyage à travers l'Inde en vue de la documentation des observatoires historiques de New Delhi, Jaipur. 1997 Prix Wilhelm-Loth. 2002 Im (goldenen) Schnitt I, présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la 31e édition du Festival d'Automne à Paris. Exposition simultanée de Ergänzungen, Espace Topographie de l'art, Paris. 2003 Prix Johann-Heinrich-Merck. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées ; lauréate de concours d'art public.



Vera Röhms, *Tétraèdre, variante 4(3.4)*, acier corten, arête 300 cm, hauteur 244,5cm, 1978-2004.
Photo Wolfgang Lukowski © archive Vera Röhms.

Vera Röhm

Expositions personnelles (sélection)

- 2012 Vera Röhm Ergänzungen/Uzupelnienia, Muzeum Narodowe, Wrocław (PL)*
2011 Reflets du ciel, Musée d'histoire des sciences, Genève (CH)
2009 Die Welt als Bild und Vorstellung - Vera Röhm Topos x Chronos : 2,
Horst Haack Chronos mal Topos durch zwei, Städtische Galerie / Kunstverein Speyer (D)*
2007 Vera Röhm Sombra do Tempo, Pavilhão Branco, Museu da Cidade, Lisbonne (P)*
Vera Röhm Strukturen und Schatten – ein Einblick in das fotografische Notizbuch,
ikkp, (institut für konstruktive kunst und konkrete poesie), Kunsthaus Rehau (D)
Vera Röhm Mesures de l'ombre, Fondation Ledig-Rowohlt, Lavigny (CH)
2001 Mouvements d'ombres, Université hongroise des beaux-arts, Budapest (H)
1999 Schattenwanderungen, Wandering Shadows, Museum für Konkrete Kunst, Ingolstadt (D)
Schattenwanderungen Wandering Shadows, Institut Mathildenhöhe, Darmstadt (D)*
1995 Installation Mouvements d'ombres, Fixation du Temps , Muzeul de Artă Timisoara, Roumanie (RO)
1991 Städtische Galerie, Lüdenscheid (D)*
1990 Körper – Zeit – Bewegung, Neuer Berliner Kunstverein und Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen (D)*
1976 Kulturgeschichtliches Museum, Osnabrück (D)
Kunsthalle Darmstadt (avec Milan Mölzer) (D)

Expositions collectives (sélection)

- 2013 Beauté Rationnelle, Topographie de l'art, Paris (F)
Interspaces / Határterek, Museum Vasarely, Budapest (H)*
13 Femmes Sculpteures en 2013, Fondation Poppy et Pierre Salinger, Le Thor (F)
2012 Cage 100–Künstlerische Interventionen am Hauptbahnhof Darmstadt, Darmstadt (D)
Natürlich Natur-Paralipomena, Ausstellungshaus Spoerri, Hadersdorf am Kamp (A)*
2011 Transparency- Looking Through, Museum Vasarely, Budapest (H)*
Repères - 10 Ans, Espace Topographie de l'art, Paris (F)*
2010 4. BIWAKO Biennale 2010, Omihachiman, Shiga Préfecture (J)*
2009 alles, wilhelm hack museum Ludwigshafen am Rhein (D)
2007 Les rêves du château, Château de Nyon / Musée historique (CH)
2006 3. Schweizerische Triennale der Skulptur in Bad Ragaz und Vaduz (CH/)*
Shadow Play: Shadow and Light in Contemporary Art – a Homage to Hans Christian Andersen, Kunsthallen Brandts Klaedefabrik, Odense (DK); Kunsthalle zu Kiel (D);
2003 De bomen van Pythagoras, Mondriaanhuis, Museum voor constructieve en concrete kunst, Amersfoort (NL)
2002 ART CANAL, dans le cadre de l'EXPO 02, Bienne/Neuchâtel (CH)*
1995 Neo Structuralists, Boritzer Gray Gallery, Santa Monica (USA)
1993 Le materie inventate, Museo d'arte dell'alto Mantovano (I)*
1987 Mathematik in der Kunst der letzten 30 Jahre, Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen (D)*
1986 Abstrakt – Konkret, Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen (D)*
1985 Der Baum, Kunstverein Heidelberg, Städtische Galerie Saarbrücken (D)*
1978 Bildhauertechniken, Neuer Berliner Kunstverein in der Staatlichen Kunsthalle Berlin (D)*
1972 Biennale France – Italie, Ravenne (I)*
Salon de Mai, Paris (F)*

(*) Edition d'un catalogue.

Marie-Thérèse Vacossin



Marie-Thérèse Vacossin, kablouna A1b mn bis, acrylique sur toile, 120 x 120cm, 2007. Courtesy galerie gimpel & müller.

Marie-Thérèse Vacossin, née à Paris en 1927, vit et travaille à Bâle où elle crée l'Atelier Fanal en 1966 et cofonde les éditions Fanal en 1978.

Les couleurs sont au cœur de l'œuvre de Marie-Thérèse Vacossin. C'est la raison pour laquelle, comme Josef Albers avant elle, elle privilégie des compositions géométriques, simples et répétitives, qui permettent de concentrer l'attention, d'une peinture à l'autre, sur leur rapports. Une part non négligeable de sa production est cependant consacrée à un travail sur les structures de ses toiles et à l'élaboration de modules réutilisés et déclinés dans des séries. Ces recherches, qui pourraient paraître au premier abord secondaires, sont indissociables de ses préoccupations principales. Dans la mesure où la perception d'une couleur est conditionnée par son étendue et par son environnement chromatique, la composition, qui lui assigne une position et une place particulière au sein d'une peinture, fait partie intégrante de la conception des accords colorés.

Mael Bellec, in *Palpitations Chromatiques*, catalogue de la rétrospective Marie-Thérèse Vacossin, Musée de Cambrai.

Marie-Thérèse Vacossin

Formation:

- 1947-1949: Ecole de Décoration de la ville de Paris
- 1948-1950: Ecole du Louvre et études de professorat de dessins de la ville de Paris
- 1951-1955: Atelier Lapoujade, Paris
- 1966: crée l'Atelier Fanal à Bâle et y donne des cours de peinture
- 1978: cofondatrice des Editions Fanal: édite des estampes et ouvrages d'art construit
- 1980: nommé Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres

Expositions personnelles (sélection):

- 1972: galerie d'Art Moderne - Bâle (CH)
- 1995: Vismara Arte - Milan (I)
- 1995: Iynedjian Arte - Lausanne (CH)
- 1998: galerie Gudrun Speilvogel - Munich (D)
- 2002: März Galerien - Mannheim (D)
- 2003: fondation Louis Moret - Martigny (CH)
- 2005 Musée d'Art et d'Histoire - Neuchâtel (CH)
- 2005 Château de Vaumarcus (CH)
- 2006 „La voie de la couleur“, Galerie d'Art Contemporain - Besançon
- 2007 galerie La Ligne - Zurich (CH)
- 2009 galerie Gudrun Spielvogel - Munich (D)
- 2009 galerie La Ligne - Zurich (CH)

Collections publiques (sélection):

- Musée de Mâcon (donation Repères)
- Musée de Cambrai (donation Le Bozec)
- Allianz, Berlin (D)
- Museum für Konkrete Kunst, Ingolstadt (D)
- Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel (CH)
- Alcatel, Cortaillod (CH)
- Haus Konstruktiv, Zurich, CH